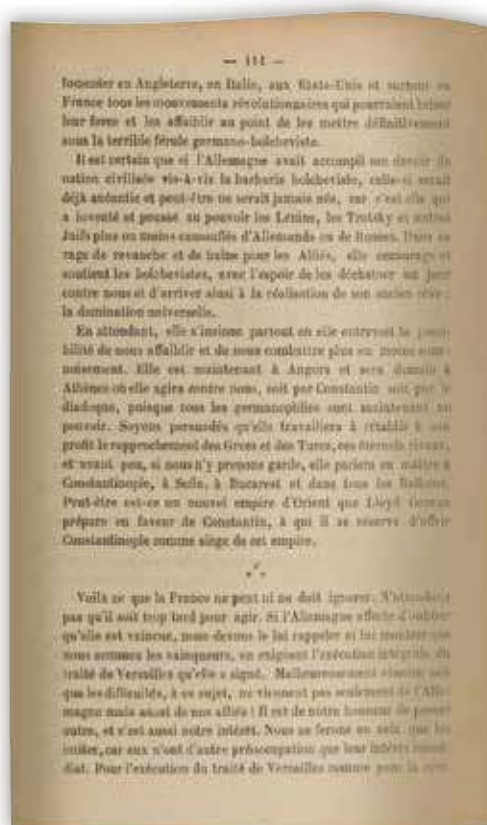


... JANVIER-FÉVRIER 1921

Chaque numéro, nous présentons un extrait des premiers bulletins de l'Œuvre d'Orient qui relate un moment de la vie des chrétiens d'Orient. À retrouver sur gallica.bnf.fr

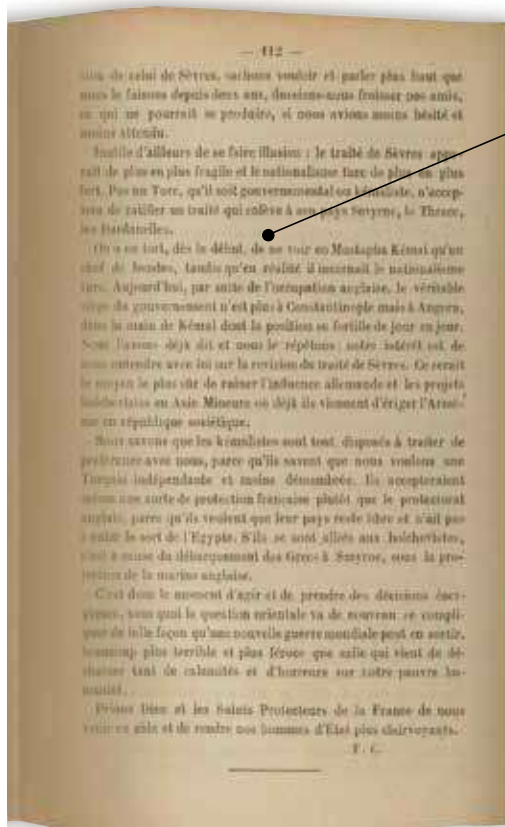


Atatürk, l'incarnation du nationalisme turc

Cet extrait du Bulletin de janvier-février 1921 relate la période très complexe de la définition des frontières de la Turquie moderne et du jeu des alliances internationales.

Des éléments essentiels participant à la création de la Turquie moderne sont évoqués. Le traité de Sèvres (1920) qui avait démembré ce qu'il restait de l'Empire ottoman après la Première Guerre mondiale était violemment rejeté par les Turcs. Ses termes, considérés

humiliants, participèrent au développement du nationalisme turc et au ralliement d'un grand nombre à la marche vers l'indépendance, incarnée par Mustafa Kemal. Le rédacteur de l'article, Mgr Félix Charmetant (directeur de l'Œuvre des Écoles



“

On a eu tort, dès le début, de ne voir en Mustapha Kémal qu'un chef de bandes, tandis qu'en réalité il incarnait le nationalisme turc. Aujourd'hui, par suite de l'occupation anglaise, le véritable siège du gouvernement n'est plus à Constantinople mais à Angora, dans la main de Kémal dont la position se fortifie de jour en jour. »

*Mgr Félix Charmetant
(1885-1921)*

d'Orient) était déjà lucide sur le potentiel d'Atatürk, le père des Turcs. Il n'était pas « qu'un chef de bandes », mais « incarnait le nationalisme turc ». Les guerres de celui qui établit un contre gouvernement à « Angora » (ancienne appellation d'Ankara) devaient mener, écrit l'auteur, à « la révision du traité de Sèvres », ce qui se fit trois ans plus tard à Lausanne. Si la situation du terrain allait dans le sens de cette évolution, pour la France, il s'agissait surtout de faire face aux rivaux présents sur place, les Allemands, les Anglais et les « bolchevistes ». Ces lignes furent rédigées alors que la

France avait déjà perdu plusieurs batailles contre les forces de Kemal, dans le cadre de la campagne de Cilicie, et dut céder le contrôle de celle-ci et d'autres provinces en Anatolie du sud. Dans une logique « d'une sorte de protection française », Charmetant évoquait les kémalistes, « disposés à traiter de préférence » avec la France. Cela paraissait préférable à un « protectorat anglais ». La rivalité franco-anglaise qui traversait la question d'Orient tout au long du XIX^e siècle était toujours vive.

Antoine Fleyfel